

Au nom de Dieu



Université Ferdowsi de Mashhad

Faculté des Lettres et des sciences humaines

Département de français

Mémoire en vue de l'obtention du Master en Littérature française

**La littérature politique à travers *Germinal* et *La Débâcle*
d'Emile Zola**

Présenté par :

Mansoureh KASHEFI

Sous la direction de :

Monsieur le Docteur Mohammad Reza FARSIAN

Professeur conseiller :

Madame le professeur Nayereh KHAZAI

février 2013

Remerciements

L'élaboration d'un mémoire demande beaucoup de temps, de patience et de persévérance. C'est avec beaucoup de gratitude que je désire remercier tous ceux qui m'ont soutenue dans ce travail.

En premier lieu, j'exprime ma gratitude à mon directeur de mémoire, Monsieur le docteur FARSIAN, directeur du département, qui a bien voulu accepter de diriger l'élaboration de ce travail de recherche. Ce n'est peut être pas assez d'exprimer mes remerciements à son égard d'avoir pris la peine de lire et de corriger mon mémoire. Ses conseils judicieux m'ont guidée tout au long de ce laborieux travail pour arriver à bout de cet acheminement.

En second lieu, je tiens aussi à exprimer mes reconnaissances infinies envers mon vénérable professeur consultant, Madame KHAZAI, pour avoir fait l'honneur de lire ce travail et pour les conseils précieux qu'elle m'a prodigués.

Je remercie la famille de monsieur le docteur Asghari pour leur collaboration depuis la France, en ce qui concerne l'assemblage et l'envoi des documents manquants.

Je remercie mon mari tout spécialement et du fond du cœur de m'avoir été le véritable soutien et le meilleur conseiller. Je tiens à lui exprimer toute ma gratitude pour m'avoir comblé d'affection et d'encouragement.

Je remercie mes enfants, spécialement ma fille pour sa patience et le temps qu'elle m'a consacré.

Je remercie finalement mes parents pour leur présence et le soutien qu'ils m'ont apporté tout au long de mon mémoire, et pas seulement cela, de toute ma vie.

TABLE DES MATIERES

Introduction	4
Partie I: Rapport littérature-politique	9
Chapitre I : La question politique	10
1.1 Qu'est-ce que la politique ?.....	10
1.2 La littérature politique ou la politique dans la littérature ?.....	12
Chapitre II : La société française de la deuxième moitié du XIXe siècle	17
2.1 Le second Empire (1851-1870).....	20
2.1.1 La question ouvrière.....	21
2.1.2 La guerre.....	21
2.1.3 La Commune.....	25
2.2 La III ^{ème} République.....	26
Chapitre III : Zola et la politique	28
3.1 Les années de jeunesse.....	29
3.2 Les débuts de l'écrivain.....	29
3.3 Le cycle des <i>Rougon-Macquart</i>	30
3.4 Engagement de Zola dans l'affaire Dreyfus.....	32
3.5 Littérature et politique dans les écrits de Zola.....	36
Deuxième partie : <i>Germinal</i> et <i>La Débâcle</i>	42

Chapitre I : <i>Germinal</i>	43
2.1.1 Les principes et la méthode naturaliste.....	43
- Source livresque.....	44
- L'enquête sur le terrain.....	46
- L'influence de l'hérédité.....	47
- L'influence du milieu.....	47
2.1.2 La dimension idéologique du roman.....	48
- Un titre symbolique.....	49
- Une aspiration à la justice.....	50
- Les événements politiques réels.....	51
- Les événements politiques fictifs.....	55
2.1.3 Le développement de l'action.....	57
- Le monde des mineurs.....	58
- Le monde des bourgeois.....	59
- Le capital et le travail.....	61
- L'Internationale.....	63
- La grève.....	64
2.1.4 Les révolutionnaires de Zola.....	67
- Etienne.....	68
- Souvarine.....	73
- Pluchard.....	75
- Rasseneur.....	76
Chapitre II : <i>La Débâcle</i>	77
2.2.1 Les principes et la méthode naturaliste.....	77
- Source livresque.....	78
- L'enquête sur le terrain.....	78
- L'influence du milieu.....	79
2.2.2 La dimension idéologique du roman.....	80

- Un titre réaliste.....	81
- Les événements politiques réels.....	82
- Les événements politiques fictifs.....	83
2.2.3 Le développement de l'action.....	84
- La guerre.....	85
- Les français-les prussiens.....	87
- La Commune.....	91
- Les communards-les versaillais.....	93
2.2.4 Les révolutionnaires de Zola.....	95
- L'empereur.....	95
- Les soldats.....	97
- Jean.....	98
- Maurice.....	102
Troisième partie : <i>Germinal</i> et <i>La Débâcle</i>, deux œuvres politiques ?.....	105
Chapitre I : L'Histoire au service du roman.....	106
3.1.1 La présence du Second Empire dans <i>Germinal</i> et <i>La Débâcle</i>	106
3.1.2 La présence de la III ^{ème} République dans <i>Germinal</i> et <i>La Débâcle</i>	107
Chapitre II : La politique au service du roman.....	110
3.2.1 Deux histoires sociales.....	110
3.2.2 La dimension politique des deux œuvres.....	112
Conclusion.....	116
Bibliographie.....	118

Introduction

Le XIXe siècle en France est une période de profonds changements et d'instabilité politique. Même si la Révolution française se termine en 1799 avec le coup d'Etat des brumairiens, l'onde de choc se prolonge jusque dans le dernier quart du XIXe siècle, lorsqu'enfin la France trouve l'équilibre politique républicain dont les insurgés de 1789 ont rêvé. L'héritage social et culturel de l'Ancien Régime est lourd, le pouvoir se place avant tout là où se trouve la puissance financière. En même temps, les bouleversements scientifiques et techniques changent la société française, une nouvelle classe émerge, celle du prolétariat et des ouvriers, plus mobile, moins conservatrice que les paysans. Profitant de l'affaiblissement de l'influence de la noblesse et du clergé sur les affaires du pays, la bourgeoisie libérale et réformatrice s'affirme désormais comme la classe sociale déterminante, stimulant l'essor industriel. En effet au XIXe siècle, les applications technologiques des découvertes bouleversent les façons de vivre et de penser. La révolution scientifique entraîne la révolution industrielle qui, à partir de 1850, métamorphose l'économie française. On pensait en effet, grâce à la révolution de février 48, la venue d'un monde nouveau, promesse d'une ère de bonheur et de fraternité. La prise de pouvoir par Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851, l'instauration du Second Empire un an plus tard, la chasse aux opposants, emprisonnés, déportés ou contraints à l'exile étouffent tout désir de changement social.

La production littéraire est marquée également par ce nouvel esprit de changement. En effet, les écrivains s'engagent de plus en plus par leurs écrits dans les enjeux sociaux et notamment, politiques. Nous pouvons ajouter que l'engagement se justifie, dans tous les cas, par le désir de lutter contre des forces considérées comme négatives. Il est donc naturel que l'engagement politique, orienté vers tel ou tel objectif de libération, apparait comme une nécessité aux yeux de bon nombre d'écrivains ou d'artistes. Avec l'essoufflement du romantisme politique et artistique, la générosité et l'idéal font place à un certain réalisme dans le style et les sujets traités. Ce réalisme est déjà présent dans les œuvres de Balzac et de Flaubert, mais il s'affirme plus encore avec les écrits de Maupassant, des frères Goncourt, et notamment d'Emile Zola, le chef de file du naturalisme, une vision de la littérature censée rendre compte de la société et de ses phénomènes avec le maximum de vérité et d'objectivité.

Plus exactement, ce qui touche Zola et ce sur quoi il revient fréquemment dans ses lettres, ses articles, ses œuvres, ce sont les conséquences de l'inégalité sociale : misères, souffrances, angoisse de la souillure ineffaçable qu'elles laissent sur l'âme. Pas de réflexion théorique chez ce jeune homme qui, n'ayant jamais été étudiant, ne semble pas avoir appartenu à un des groupes d'opposants du Quartier latin, même s'il a eu des relations avec l'un ou l'autre d'entre eux, même s'il n'a pas vécu totalement à l'écart des manifestations diverses qui ont marqué, à partir 1860, le renouveau de l'opposition républicaine. Pour les contemporains, Zola avant d'être le critique d'art et le romancier qu'on connaît, a pratiqué le journalisme, de ses débuts chez Hachette à son engagement dans l'affaire Dreyfus en 1898. C'est alors que pendant les trois dernières années du Second Empire, il multiplie les causeries satiriques, sur les thèmes favoris de l'opposition: le rappel des origines sanglantes du régime, la dénonciation du système dictatorial, le tableau des brutalités de la répression anti-ouvrière, surtout lors des grèves de La Ricamarie, d'Aubin et du Creusot, opposées aux dissipations de la société impériale, la critique des dépenses militaires, l'annonce d'un écroulement à brève échéance, dans la honte et dans le sang.

En effet, ces chroniques rédigées des dernières années de l'Empire, relèvent essentiellement d'une nécessité intérieure face à l'actualité à l'Histoire en marche et

constituent enfin une épreuve littéraire, un laboratoire romanesque. Le cycle des *Rougon-Macquart* (en vingt volumes) est l'œuvre naturaliste de Zola. Elle étudie des individus et des comportements dans des milieux donnés et privilégie le réel par rapport à l'imaginaire. Sous-titré : « l'histoire naturelle et social d'une famille sous le Second Empire », le cycle s'ouvre par *La Fortune des Rougon*, (le coup d'Etat du 2 décembre 1851) et se termine par *La Débâcle* (1871). Zola, dans *La Curée*, évoquait les spéculations liées aux grands travaux d'urbanisme. Dans *L'Argent*, la spéculation boursière l'emportait même sur la spéculation foncière. Zola a saisi, dans *Au Bonheur des dames*, un développement de l'économie auquel Balzac n'avait pu assister : l'élimination du petit commerce par les grands magasins. Surtout, de Balzac à Zola, on assiste, dans le roman, à la montée d'une force neuve, celle du peuple. Il était déjà présent dans l'œuvre de George Sand ; il y avait, dans *Les Misérables*, un Paris qu'on ne trouve pas chez Balzac, celui qui, au XIXe siècle, faisait le coup de feu sur les barricades. Mais c'est *L'Assommoir* de Zola qui était le premier grand roman sur le peuple, et qui avait, disait Zola, " l'odeur du peuple ". *Germinal*, quelques années plus tard, était le roman de la révolte populaire, le roman d'un peuple qui devenait, virtuellement, le moteur de l'Histoire.

En effet, à une époque où la question sociale se pose partout avec une violence explosive, Zola décrit l'histoire tragique d'une grève, avec ses terribles conséquences dans *Germinal*. L'industrie houillère est le sujet de ce nouvel ouvrage. Zola vient d'opposer le mineur de *L'Assommoir* à celui de *Germinal* qui est, victime de toutes les fatalités, corrompu sans l'avoir voulu, mourant de faim sans l'avoir mérité. Le roman est bien un pamphlet contre la bourgeoisie conservatrice, il met en évidence l'exploitation des mineurs, la nécessité de transformer une société injuste, et le développement d'un mouvement ouvrier révolutionnaire. C'est cet aspect de l'œuvre que célébrait la foule qui suivait le cortège funèbre de Zola en scandant le titre de *Germinal*.

C'est alors que par *La Débâcle* que Zola termine sa grande fresque. Pour le sujet de cet ouvrage, Zola dépeint la débâcle de l'armée française à Sedan et la capitulation de l'empereur, ainsi que le siège de Paris et la Commune. *La Débâcle* exprime dans la première partie : l'attente des hommes du 7^{ème} corps, mais aussi l'incompréhension totale de la situation militaire, l'ignorance de la géographie. La défaite de Sedan dépeint dans la

deuxième partie, ainsi que l'écrasement de la Commune est montrée comme une nécessité de changement social et politique après le Second Empire.

La défaite aux yeux de Zola, était devant l'esprit scientifique de l'Allemagne et l'implacable mécanique de ses armées. La défaite de Sedan, la chute du régime impérial, l'invasion du territoire par les Prussiens, la capitulation, la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, le soulèvement de Paris assiégé qui a installé le 18 mars 1871 une Commune, l'écrasement de ce mouvement insurrectionnel par les troupes régulières du gouvernement de Versailles dans la semaine du 22 au 28 mai a engendré une crise nationale durable. Reportage militaire d'une scrupuleuse exactitude, fresque de deuil, de souffrance et de sang, le roman est aussi l'analyse de la déchirure qui est au cœur de la conscience collective des français et que juin 1940 fera revivre : « *La Débâcle*, écrit Raoul Girardet, est un de ces documents privilégiés en dehors desquels l'histoire morale de la France contemporaine ne saurait et ne pourrait être écrite ».

Le siècle se referme par une affaire qui va déchirer la France toute entière. La condamnation d'injuste de capitaine Alfred Dreyfus pour trahison dont Emile Zola dénonce dans une lettre au président de la République. C'est d'ailleurs l'image d'Emile Zola combattant de l'affaire Dreyfus qui nous a intéressé pendant la dernière année de notre étude en maîtrise. Le thème de ce mémoire nous a inspiré pendant le cours du séminaire, ainsi qu'après la lecture du *Germinal*. Par la préposition de notre professeur, nous avons choisi un deuxième volume du cycle des *Rougon-Macquart* : *La Débâcle*.

On a donc étudié dans diverses sources écrites, tirées des Cahiers naturalistes, qui a d'ailleurs pris un temps long de la prévenance de la France, ou des volumes publiés par les critiques littéraires. Le grand problème dans notre démarche est l'insuffisance des documents au sujet de *La Débâcle*, comme si les français vont oublier l'un des sanglants désastres de leur Histoire.

Cette approche, peut nous être d'une certaine utilité en nous permettant de découvrir où l'auteur a puisé son inspiration ? Les tendances politiques du XIXe siècle affectent l'œuvre de Zola ? Peut-on discerner cette influence dans ses œuvres en particulier *Germinal* et *La Débâcle* ?

Pour répondre à ces questions, il est indispensable de connaître tout d'abord la place de la politique dans la littérature ainsi que dans les écrits de Zola avec un bref regard sur la société du Second Empire. Nous serons ensuite en mesure de préciser ce que l'étude de *Germinal* et *La Débâcle* nous portera en matière de politique. Le travail se termine enfin, par une troisième partie qui réfléchit l'ensemble de la démarche de notre recherche.

Première partie :
Rapport Littérature-politique

Chapitre I : La question politique

1.1 Qu'est-ce que la politique?

Le mot politique vient du latin « politicus » (IIe siècle), et du grec « politikè », (science des affaires de la Cité). Étymologiquement, la politique est synonyme d'organisation de la Cité. Plus précisément, « la politique, au sens de « Politeia », renvoie à la constitution et concerne donc la structure et le fonctionnement d'une communauté, d'une société, d'un groupe social»¹.

La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités et de multiplicités. Les anciens dictionnaires abondent plus ou moins dans ce sens.

Le *Trésors de la langue française* rassemble de différentes définitions du mot politique données par les écrivains : Art de conduire les affaires de l'État, science et pratique du gouvernement de l'État. La politique est entendue à la fois comme une technique, un art, une théorie et comme une pratique. Au XVIIe et XVIIIe siècle, la politique fait partie de la morale. Dans les emplois modernes, au contraire, l'accent est mis sur la pratique et on oppose souvent morale et politique. La politique est donc manière de gouverner l'humanité. En 1640 Corneille détermine ainsi, dans *Cinna*, le sens du mot politique : «manière particulière de gouverner, principes d'action, conduite dans le domaine public»². Scarron entre 1651-57 écrit ainsi : «manière d'agir, conduite dans un domaine privé»³ et Pascal dans *Provinciales* en 1656 compose cette définition : «habileté, subtilité dans la conduite». En 1671 Madame Sévigné désigne la politique comme « manière

¹ *Grand dictionnaire Etymologique et historique du français*, Paris, Larousse, 2005, p. 246.

² Bernard, Quemada (dirigé par), *Trésor de la langue française (Dictionnaire de la langue du XIX et du XXème siècle)* (vol. 13), Oxford university press, 1986, p. 1449.

³ Paul, Scarron, *Roman comique*, cité dans : Bernard, Quemada (dirigé par), *Trésor de la langue française*, op.cit., p. 1450.

d'agir »⁴. Condorcet (1743-1794) définit la politique autrement : « Étude, connaissance des phénomènes relatifs à la conduite des affaires de l'État. L'éducation était chez les Grecs une partie importante de la politique »⁵.

Furetière (1690) définit ainsi la politique : « (elle) est la première partie de la morale, qui consiste en l'art de gouverner et de policer les Etats pour y entretenir la sureté, la tranquillité, et l'honnêteté des mœurs », et les académiciens (*Dictionnaire de l'Académie française*) en 1694 précisent en ce sens : « L'art de gouverner un Etat, une République » et les « traités qui enseignent la politique ». En 1762 : « Politique signifie aussi la connaissance du droit public, des divers intérêts des princes, et de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État, une République »⁶. De 1879 jusqu'en 1932-35 les définitions de la politique sont similaires : « art de gouverner un État et de diriger ses relations avec les autres États »⁷ et « connaissance de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État et de diriger ses relations extérieures »⁸.

Littré donne huit définitions du mot « politique », celle qui correspond à la politique considérée comme une science est la suivante : « la science du gouvernement des États »⁹.

Le petit Robert définit la politique comme manière de gouverner un Etat (politique intérieure) ou de mener les relations avec les autres Etats (politique extérieure).

Selon Larousse (2011), ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un État dans quelque domaine que s'exerce leur autorité (domaine législatif, économique ou social, relations extérieures) : La politique économique de la France.

Et enfin, au nom *politique*, de genre féminin, une des définitions qu'en donne Richelet¹⁰ établit un lien entre la littérature au sens de « savoir, connaissance, érudition » et

⁴ Cité dans : Ibid., p.1450.

⁵ Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1795, cité dans : Ibid., p. 1450.

⁶ *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Librairie de Firmin Didot, 1762, p. 1256.

⁷ Ibid., p. 1257.

⁸ Ibid., p. 1257.

⁹ Emile, Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Librairie Hachette, 1889, p. 365.

la politique. La politique, est un « livre qui contient des préceptes de politique », elle est très exactement, et sans doute possible, de la littérature. Les deux réalités se recouvrent, s'ajustant plus ou moins bien l'une à l'autre.

Jean-Gérard Lapacherie¹¹ souligne que le premier penseur qui a peut-être, incarné la convergence de la politique, ou art de gouverner les cités ou l'Etat (gouverner les cités ou l'Etat, et non pas les hommes, ce qui n'est pas la même chose) et la littérature est le « notaire », philosophe et futur homme politique Brunetto Latini (1224-1294), exilé en France pendant six ans pour éviter le mauvais sort que lui réservaient ses ennemis politiques. Dans *Li Livres du Tresor*, ouvrage en trois volumes, écrit en picard, entre 1260 et 1266, et publié en 1863, il définit ainsi la politique : « c'est-à-dire le gouvernement des cités, qui est la plus noble et haute science et le plus noble office qui soit en terre (au monde), selon ce (vu) que (la) politique comprend généralement tous les arts qui besognent à la communauté des hommes »¹².

1.2 La littérature politique ou la politique dans la littérature ?

L'engagement est un phénomène littéraire présent à toutes les époques, par lequel les écrivains s'impliquent par leurs écrits dans les enjeux sociaux et notamment, politiques. Nous pouvons ajouter que l'engagement se justifie, dans tous les cas, par le désir de lutter contre des forces considérées comme négatives. Il est donc naturel que l'engagement politique, orienté vers tel ou tel objectif de libération, apparait comme une nécessité aux yeux de bon nombre d'écrivains ou d'artistes. Entre les XVIe et XVIIe siècles, comme le note Ndiaye¹³, l'engagement politico-religieux de poètes tel Agrippa d'Aubigné (*Les Tragiques*, 1616) ouvre la voie aux philosophes du XVIIIe siècle. Ces derniers tels Montesquieu dans *Les Lettres persanes* (1721) et Voltaire dans *Candide* (1759) font passer

¹⁰ P., Richelet, *Dictionnaire français des mots et des choses*, Genève, Jean Herman Widerhold, (Tom II), 1680, p. 274.

¹¹ Jean-Gérard, Lapacherie, « Littérature n'est plus politique ». In : *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], n° 17, Juillet 2010. (<http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/>).

¹² Cité dans : *Ibid.*

¹³ Emilia, Ndiaye, « Dossier littérature et politique : présentation », *op.cit.*

leurs idées politiques très critiques sur le pouvoir monarchique en place. Sans doute, à partir de la Révolution française, encore plus nombreux, sont les textes qui se réfèrent plus ou moins implicitement à des événements ou théories politiques. Pour preuve, le succès *des Mémoires d'outre-tombe*, ou des poésies de Hugo. L'auteur *Des Misérables*, dans la préface des *Odes et ballades* (1822), avertit le lecteur qu'« il y a deux intentions dans la publication de ce livre, l'intention littéraire et l'intention politique ; mais, dans la pensée de l'auteur, la dernière est la conséquence de la première, car l'histoire des hommes ne présente de poésie que jugée du haut des idées monarchiques et des croyances religieuses »¹⁴. L'échec du drame romantique, offre au genre romanesque une vocation sociale et politique, également favorisée par l'essor du roman-feuilleton. George Sand, ou Eugène Sue, partisans du courant socialiste, conçoivent le roman comme le moyen d'inviter le peuple à réfléchir aux questions politiques et sociales. Karine Gros dans son article sous titre d'*Eléments d'introduction à l'influence du politique dans les genres littéraires au XIXe siècle* souligne le rôle qui a tenu la politique dans le renouvellement du genre romanesque au XIXe siècle. Elle ne se contente plus seulement d'être une analyse psychologique ou un récit d'éducation. La politique offre au roman une grandeur épique parce qu'elle contribue à représenter la société et les antagonismes qui la structurent en s'appuyant sur des figures majeures de l'histoire française. Les courants réaliste et naturaliste du XIXe siècle vont nuancer la notion d'engagement, dans le roman, la poésie ou le théâtre, avec des degrés différents de Balzac à Zola en passant par Flaubert et Stendhal.

Selon Ndiaye¹⁵, on sait au moins, depuis que Sartre l'a théorisé dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, que toute œuvre est politique dans la mesure où elle est le reflet de son temps, «elle est elle-même idéologie»¹⁶. On pourrait ainsi résoudre la question en disant que si la politique n'est pas toujours présente en littérature, la littérature relève toujours du politique. En effet, avec la Libération, en 1945, l'expression « littérature engagée », lancée par Sartre, se trouve au centre des enjeux littéraires. En fait, la théorie de la littérature

¹⁴ Cité dans : Karine, Gros, «Eléments d'introduction à l'influence du politique dans les genres littéraires au XIX^{ème} siècle», *Ibid.*

¹⁵ Emilia, Ndiaye, *Dossier littérature et politique : présentation, op.cit.*

¹⁶ Jean Paul, Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Cité dans : *Ibid.*

engagée postule que l'écrivain participe pleinement au monde social auquel il appartient et doit, par conséquent, intervenir par ses œuvres dans les débats de son temps.

En effet, la présence externe de la politique influence évidemment l'auteur et son œuvre. Sans insister sur la censure ou les contraintes matérielles qui pèsent sur un écrivain dans un régime totalitaire quel qu'il soit, la politique a des répercussions sur le contenu, le choix des sujets, le ton de leur traitement, sans parler de l'impact sur l'auteur lui-même, ajoute Ndiaye¹⁷.

Nicolas Tenzer dans son article sous titre d'*Une politique de la littérature*¹⁸, aborde la question de convergence de la littérature et la politique. Selon lui, deux idées reçues contraires dominent la scène intellectuelle. La première, comprend la politique partout, toute littérature, même lorsqu'elle entendrait le nier, serait politique. En d'autre terme, elle traduirait, parfois en le dissimulant, les présupposés politiques de l'auteur. Il serait des beautés de gauche et des paysages de droite. Selon la seconde, aucune (vraie) littérature ne le serait. La politique ne serait jamais première, mais s'effacerait devant la dimension littéraire de l'ouvrage. Celui-ci pourrait peut-être parler de sujets politiques, mais l'essentiel serait ailleurs. La politique serait sûrement secondaire, un appendice sans importance de l'œuvre littéraire. La première conception opère une réduction de la littérature à la politique, puisque celle-ci envahirait toute pratique humaine, y compris artistique ; la seconde une réduction de la politique à la littérature, l'objet de l'œuvre littéraire étant sans intérêt par rapport à la littérature même. Il en résulte que ces deux thèses absolutistes sont fausses, mais combinées elles sont exactes.

En réalité, la littérature politique s'est conçue comme une tentative de rapprochement entre le littéraire et le grand public. La littérature politique cherche donc à établir une telle action d'échange entre auteur et lecteur. Nous pouvons affirmer que la littérature engagée désigne une pratique littéraire associée étroitement à la politique, aux débats qu'elle génère et aux combats qu'elle implique. Cependant, la doctrine sartrienne

¹⁷ Emilia, Ndiaye, « Dossier littérature et politique : présentation », *op.cit.*

¹⁸ Nicolas, Tenzer, « Une politique de la littérature ». In : *La revue des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale d'Administration*, [En ligne], Numéros hors-série, Décembre 2003, (<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique>).

défend aussi l'idée que l'écrivain doit faire prendre conscience aux hommes de leurs «situations» (sociales ou politiques) et les appeler à assumer leur liberté. «L'écrivain engagé parle de son époque, assume toute responsabilité, requiert la liberté de tous les hommes, dévoile le monde tel qu'il est, cherche à communiquer avec l'altérité»¹⁹. En somme, par sa littérature, l'écrivain engagé est en situation, c'est-à-dire qu'il représente la place d'un individu par rapport à ses déterminations sociales, sa relation avec autrui et son projet. De fait, il participe aux débats politiques et sociaux qu'elle génère, il a la volonté de rejoindre les hommes, il cherche à répondre à une difficulté immédiate et il a un désir profond de changer les choses en agissant sur le monde.

Nicolas Tenzer²⁰ fait ensuite la part entre une littérature directement politique et une qui ne l'est que par la bande. La première comprend plusieurs genres. On y trouve d'abord ce qu'on appelle la littérature engagée, qui dénonce une situation insupportable (esclavage, exploitation de l'homme et misère sociale, oppression d'une minorité ou d'une population). Elle court de Harriet Beecher-Stowe à Émile Zola. Vient ensuite la littérature de témoignage qui présente, sous une forme souvent à peine romancée, des faits abominables (des camps nazis au goulag et aux procès staliniens) ou héroïques (guerres, actions de résistance). Enfin, le roman à thèse, héritier du conte et du roman philosophiques à la Voltaire ou à la Diderot et des grands récits utopique, vise d'abord à défendre une conception politique, qui peut n'avoir guère de rapports avec la dénonciation d'une injustice, ou à alerter sur les risques que courent nos sociétés.

Il est à noter que les auteurs littéraires ont souvent préféré utiliser la fiction, soit par tempérament personnel, soit par souci d'efficacité. Une certaine littérature sociale ou politique peut avoir une portée supérieure à celle d'essais ou d'articles de presse qui véhiculent le même contenu. On détermine d'abord la définition du roman politique (selon Henri Mitterrand) comme « le récit de fiction qui fait de l'action politique le principe de ses personnages principaux et des ressorts de leur action²¹ » qui est d'ailleurs similaire à la définition de la Littérature politique. Selon Tenzer, peut-on donc définir la littérature

¹⁹ Cité dans : Emilia, Ndiaye, « Dossier littérature et politique : présentation », *op.cit.*

²⁰ Nicolas, Tenzer, « Une politique de la littérature », *op.cit.*

²¹ Cité dans : Karine, Gros, « Éléments d'introduction à l'influence du politique dans les genres littéraires au XIX siècle », *op.cit.*

politique en excluant le dernier genre (cité plus haut), comme une littérature, de grande qualité ou non, où l'intention politique, de l'auteur prime sur toute autre considération. Celui-ci veut montrer quelles sont les « bonnes » valeurs qu'il faut cultiver et ce qu'elles impliquent. Tel auteur se proclamera dès lors comme étant de gauche ou de droite ou sera perçu comme tel.

En définitive, d'une part, parce que la politique se révèle au carrefour des passions nobles, telles servir Dieu, la patrie et la liberté, ou des passions moins avouables, celles de l'amour du pouvoir, du goût des honneurs et du culte du moi, elle fascine la littérature et attire en particulier les romanciers étant donné qu'elle enrichit l'intrigue de leurs œuvres. D'autre part, sans doute la littérature, quand elle n'est pas réduite à un outil de sélection, est-elle trop dérangeante, sinon dangereuse pour le(s) politique(s) car elle est « une certaine façon de vouloir la liberté », elle est action et vie : « pour nous, un écrit est une entreprise, les écrivains sont vivants avant d'être morts, [...] nous estimons que l'écrivain doit s'engager tout entier dans ses ouvrages, non pas comme une passivité abjecte, en mettant en avant ses vices, ses malheurs et ses faiblesses, mais comme une volonté résolue et comme un choix, comme une totale entreprise de vivre que nous sommes chacun »²². La littérature a désormais toujours une signification politique ; en même temps, comme œuvre, elle n'est jamais sous la dépendance du politique. Mais ce n'est pas la même politique ou plus exactement, la politique n'est plus l'art de gouverner un Etat, mais la recherche d'un nouvel ordre, censé établir une société plus juste ou moins injuste, plus libre et où la fraternité remplacerait les anciennes solidarités familiales et communautaires. En effet, le concept de littérature change ; celui de politique aussi.

Peut-on ajouter que depuis 2007 existe-il le Prix de littérature politique d'Edgar Faure. Ce Prix est remis chaque année pour récompenser le meilleur ouvrage politique de l'année. L'association éponyme est présidée par Rodolphe Oppenheimer, petit-fils d'Edgar Faure, qui compose annuellement un jury chargé de désigner le lauréat.

²² Jean Paul, Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Cité dans : Emilia, Ndiaye, *Dossier littérature et politique : présentation*, *op.cit.*

Chapitre II : La société française à la seconde moitié du XIXe siècle

Le XIXe siècle en France est une période de profonds changements et d'instabilité politique. La Révolution française se termine en 1799 avec le coup d'Etat des brumairiens, mais l'onde de choc se prolonge jusque dans le dernier quart du XIXe siècle, lorsqu'enfin la France trouve l'équilibre politique républicain dont les insurgés de 1789 ont rêvé. L'héritage social et culturel de l'Ancien Régime fait que le pouvoir se place avant tout là où se trouve la puissance financière. Dans la même période, les changements de la société française, grâce aux bouleversements scientifiques et techniques, ont permis l'émergence d'une nouvelle classe, celle du prolétariat et des ouvriers, plus mobile et moins conservatrice que les paysans. Soulignons également que l'affaiblissement de l'influence de la noblesse et du clergé sur les affaires du pays, affirme la montée de la bourgeoisie libérale et réformatrice comme la classe sociale déterminante. Après la fin des ambitions napoléoniennes, les changements s'opèrent lentement sur fond de crises et de ruptures qui reviennent avec une surprenante régularité tous les vingt ans. Deux empires (1803-1814; 1852-1870), trois monarchies (1815-1824; 1825-1830; 1830-1848), deux républiques (1848-1852; 1870), trois révolutions (1830, 1848, 1871) ; cette liste récapitule un siècle de vives turbulences dans l'histoire d'un pays en route vers une réconciliation nationale. En rapport avec notre démarche, nous serons en mesure d'observer plus particulièrement la seconde moitié du XIXe siècle.

2.1 Le Second Empire (1852- 1870)

En 1848, lors de l'abolition de la monarchie de Juillet, la deuxième République est proclamée ; Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er} est élu Premier Président de la République pour quatre ans. Le 2 décembre 1851, Louis Napoléon fait un coup d'Etat et fait accepter l'Empire par plébiscite. Il est couronné sous le nom de Napoléon III. A la fois chef d'Etat et de gouvernement, le président dispose d'immenses pouvoirs d'après